

T **rès long a été le temps** qu'il a fallu pour qu'émerge l'humanité, et ce n'est pas fini ! « Au commencement était la Parole » est-il écrit en saint Jean, matrice symbolique de tout ce qui, de commencement en commencement, ne cesse de se déployer sous le signe de l'amour. Nous avons l'âge de l'univers et son incandescente jeunesse, des milliards d'années et encore de l'avenir. Divine poésie, promesse de plénitude.

Les mythes et l'histoire racontent nos chemins. La saga des dieux créés à notre image pour nous dépasser, l'agriculture et l'élevage, les migrations, l'apparition des villes et des rois, les alliances et les guerres, les mutations modernes. De cette diversité contradictoire a surgi la conscience de l'unicité de la famille humaine et de son intime union avec le cosmos. Un passé que chacun de nous porte en lui.

L'Évangile va plus loin en annonçant que « les temps sont accomplis ». Délaissant les temples et les cultes, Dieu s'est incarné dans le monde au plus près de la peine et de l'espérance des humbles. « Bonne nouvelle » : la miséricorde et la vie l'emportent sans condition de religion sur le mal et la mort. En osant les miracles de l'amour, les hommes se libèrent de leur violence et de leurs tombeaux.

De l'éphémère à l'infini, l'amour enfante Dieu en l'homme. Le moindre sourire et la moindre larme reflètent son visage et, partagés, transfigurent pour toujours le nôtre. Contemplation et combats, prière et communion, fidélité dans la souffrance comme dans la joie, pardon encore et encore. Veilleur et passeur, libre et heureux dans l'attente d'aurores inédites, tel est l'homme qui se fie au temps de Dieu.

Mais là où « time is money », que vaut encore le temps ? Sa marchandisation le réduit aux autres biens qui nous gavent ou nous manquent. L'enfermant dans un présent sans passé et sans avenir, notre époque n'en a jamais assez. La hâte est telle que nous ne trouvons plus le temps de vivre, occupés par mille divertissements censés valoriser chaque instant. Au point que le désir lui-même se volatilise.

Revenir ensemble au rythme de la vie qui nous porte est d'une urgence cruciale pour la planète et pour l'humanité. La rapine de l'ultralibéralisme saccage les sols et la biodiversité, pollue l'air, les sources et les océans, épuise les hommes et pousse les peuples à s'entredéchirer. Mais, au diapason de la nature tout entière, notre intériorité profonde ouvre sur le temps qui traverse la mort pour tramer la vie.

Jean-Marie Kohler

*P.S. **Merci et au revoir.** Arrivé au terme de mon engagement triennal au poste de rédacteur en chef, je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont fait confiance, et à souhaiter pleine réussite à mon successeur et à son équipe.*

Merci aux responsables de la fédération et de la société d'édition, aux lecteurs de la revue, aux collaborateurs de la rédaction, et tout particulièrement à mon épouse. Vous m'avez beaucoup aidé et beaucoup apporté, et je suis heureux de ce que nous avons réussi à réaliser ensemble.

Que la même confiance et le même soutien soient accordés à Jean-Paul Blatz, rédacteur en chef adjoint depuis un an, qui a accepté de prendre le relais.

Notre revue doit continuer à appuyer le combat auquel nous participons pour humaniser le monde à la lumière de l'Évangile. La Parole demeure inchangée, mais chaque aube invite à l'incarner et à la transcrire sous des formes nouvelles. Bon vent et à Dieu vat !